

LE RÉVEIL DU NORD

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

Toutes les tentatives alliées de progression vers Cherbourg ont été tenues en échec

Entre l'Orne et la Vire, les Anglo-Américains ont subi de lourdes pertes, sans pouvoir élargir leur tête de pont

Au nord de Carentan, les troupes canadiennes ont opéré leur jonction avec les Yankees

Quartier Général du Fuehrer, 11. — Le Haut Commandement de l'armée allemande communique : En Normandie, entre l'Orne et la Vire ou l'ennemi ne cesse d'amener des renforts, les durs et opiniâtres combats se poursuivent. Les tentatives faites par l'ennemi d'avancer en profondeur ont échoué avec des pertes élevées. Seulement en direction ouest, vers Isigny, l'adversaire a réussi à établir la jonction avec les Américains sur une étroite bande côtière dans la tête de pont au nord de Carentan. Là toutes les tentatives de l'ennemi de manœuvrer sur Cherbourg, ont été annihilées. Partout, dans la tête de pont ennemie, de nombreux points d'appui et nids de résistance maintiennent leur position en livrant des combats épiques et acharnés. Une fois de plus, des troupes aéro-portées ennemies descendues à l'arrière de notre front ont été pour la plus grande partie détruites.

Vichy, 12. — En Normandie, les deux adversaires ont reçu de nombreux renforts. En particulier dans le secteur de la tête de pont américain qui commence sur la route Est de l'embouchure de la Vire, près d'Isigny et s'étend le long de la côte orientale de la presqu'île du Cotentin, en direction du Nord jusqu'à la hauteur de Tillyville, d'importantes débarquements alliés ont été entrepris. Tandis que sur le front nord de ce secteur, la situation a été relativement calme au cours de la journée d'hier, le chef de corps américain commandant dans le Cotentin est passé à l'attaque en direction de Carentan en engageant des formations puissantes appuyées par des chars. D'autres formations américaines ont exercé une forte pression en partant d'Isigny et en poussant dans la direction du Sud-Ouest. On voit ainsi se dessiner nettement l'intention du commandement allié de verrouiller la presqu'île du Cotentin jusqu'à la côte ouest afin de préparer la seconde phase des opérations.

La suite de l'évacuation d'Isigny par les troupes allemandes a été assez confuse et les chars allemands des deux zones de débarquement. On ne peut, en effet, encore préciser si Isigny a été occupé par les éléments américains précédemment isolés dans cette région renforcés par air et par mer ou par les forces britanniques.

Les intentions des Alliés

Dans la matinée d'hier, les Britanniques avaient franchi le canal de la Vire et ont rejoint dans ce secteur les unités américaines venant du Nord. Cette région constituée désormais sur une seule tête de pont sur les départements du Calvados et de la Manche. Elle s'étend de l'embouchure de l'Orne à un point de la côte occidentale du Cotentin situé en face de l'île Saint-Marcouf. Cette tête de pont est longue d'environ 80 km. et profonde de 10 km. environ au nord de Caen et à peu près de 15 km. à hauteur de Bayeux. Mais à l'Ouest, dans la région de Formigny, cette profondeur ne dépasse pas quelques kilomètres pour s'élever de nouveau à une dizaine de kilomètres dans le secteur de Sainte-Mère Eglise.

Caen est aux mains des forces du Reich

Berlin, 11. — Le 10 juin, malgré les mauvaises conditions atmosphériques, les troupes allemandes ont poursuivi en de nombreux points, notamment au nord-ouest de Bayeux et à l'est de l'Orne, leurs contre-attaques. Les combats ont permis de nettoyer quelques nids de résistance que des troupes aéro-portées britanniques avaient établis à la périphérie sud-est de Caen. Tout le territoire de cette ville est donc à nouveau aux mains des Allemands.

Il s'agit donc d'une longue mais étroite bande de terre côtière qui reste soumise au tir des fortifications allemandes de la côte et à celui de l'artillerie des divisions du Reich opérant plus au Sud. Cette situation n'est pas sans gêner considérablement le commandement allié et il est vraisemblable que, en même temps et avant d'importantes débarquements alliés, une action ayant pour but de pousser le front de la tête de pont de Carentan vers l'ouest, en direction de la Vire, est en cours d'étude. Le général Montgomery dispose encore d'une quinzaine de divisions et il est certain qu'il désire pas s'engager à fond pour consolider ses premiers résultats obtenus. Au Sud et au Sud-Est de Bayeux, les Britanniques ont réussi à déclencher une contre-attaque ayant pour but d'arrêter la progression des blindés allemands qui avançaient vers cette ville. Aux dernières nouvelles, les combats de déroulaient au nord d'une localité située sur la route nationale entre Bayeux et Caen.

La résistance des ouvrages fortifiés allemands

Berlin, 11. — On apprend qu'à l'issue de quatre jours de combats, les occupants d'un important ouvrage fortifié allemand ne comptent qu'un seul blessé alors que les pertes subies par les Alliés dans le secteur de cet ouvrage s'élevaient à des milliers d'hommes. Sur la côte s'annoncent les cadavres de soldats anglo-américains rejetés par la mer. Sur une largeur de trois kilomètres à peine, on a dénombré 4 700 morts. En moins 800 hommes ont été tués en mer par ces mêmes batteries.

L'activité de l'aviation du Reich

Berlin, 11. — Dans la nuit du 10 au 11 juin, une formation de combat de la Luftwaffe a bombardé des concentrations de troupes et de dépôts de matériel dans une localité occupée par l'ennemi sur la côte est du Cotentin. De formidables explosions et d'assez grands incendies ont été observés. Une batterie de D.C.A. ennemie qui, aux abords de la localité, essayait d'intercepter l'attaque allemande, a été mise hors de combat par plusieurs coups au but.

Les pertes des Américains

Berlin, 10. — Les pertes subies par les Américains dans leur tête de pont de la presqu'île du Cotentin augmentent d'heure en heure, ils ont déjà atteint un chiffre que les prisonniers qualifient d'insupportable. Tous déclarent et cela, les postes d'observation allemands l'ont eux-mêmes constaté, que les tirs incessants de l'ennemi dans les champs sans qu'il existe la moindre possibilité de les enlever.

Un nombre formidable de blessés graves remplissent les hôpitaux provisoires. Il manque des médecins, des infirmières et ces médicaments car de nombreux planeurs transportant le personnel sanitaire ont été anéantis avant l'atterrissage. Les blessés légers se rassemblent par milliers sur les quelques points de débarquement et les embouteillent au point que les troupes fraîchement débarquées doivent parfois se frayer de force un chemin vers l'intérieur. Les canons lourds allemands ne cessent de déverser leurs obus, faisant de nouvelles pertes. C'est en vain que le commandement des troupes américaines s'efforce de l'appui de l'état-major britannique

Combats navals dans la Manche

De vifs engagements se sont également déroulés dans la baie de la Seine

Quartier Général du Fuehrer, 11. — Le Haut Commandement de l'armée allemande communique : Au large du front d'invasion les combats nautiques livrés par des forces navales légères allemandes à un adversaire dépourvu d'une supériorité navale sont en intensité. Le 10 juin, à l'aube, nos torpilleurs ont attaqué dans la baie de la Seine une flottille de contre-torpilleurs ennemis. Après un vif duel d'artillerie ils ont heurté également à des vedettes rapides dont une a été coulée et deux gravement endommagées. En dépit d'une protection ennemie extrêmement puissante, des vedettes rapides ont coulé 8 navires de transport avec leur plein chargement, de 22.000 tonnes et un destroyer faisant partie de la flottille de ravitaillement de l'ennemi, en outre, un navire de débarquement de 3.000 tonnes a vu son tonnage moyen et une vedette rapide montées de pièces d'artillerie ont été torpillées. Un sous-marin a coulé au large de la côte ouest de la Bretagne un destroyer ennemi appartenant à une formation de protection. Des batteries côtières de l'ennemi ont été détruites et dans la baie d'Étatoupe il y a eu des engagements entre patrouilleurs et des vedettes rapides anglaises dont une a été coulée. Dans la nuit du 9 au 10 juin des avions de combat ont détruit un paquebot de 8.000 tonnes et un destroyer ennemi. Un autre transport de 8.000 tonnes a été gravement endommagé et un destroyer ennemi appartenant à une formation de protection, a été gravement endommagé. Des batteries côtières de l'ennemi ont été détruites et dans la baie d'Étatoupe il y a eu des engagements entre patrouilleurs et des vedettes rapides anglaises dont une a été coulée. Dans la nuit du 9 au 10 juin des avions de combat ont détruit un paquebot de 8.000 tonnes et un destroyer ennemi. Un autre transport de 8.000 tonnes a été gravement endommagé et un destroyer ennemi appartenant à une formation de protection, a été gravement endommagé. Des batteries côtières de l'ennemi ont été détruites et dans la baie d'Étatoupe il y a eu des engagements entre patrouilleurs et des vedettes rapides anglaises dont une a été coulée.



Le Général-Lieutenant von MANTEUFFEL, commandant de la division blindée « Grossdeutschland », en conversation avec un général roumain.

L'aviation allemande attaque les côtes sud-est de l'Angleterre

Berlin, 11. — Dans la nuit du 10 au 11 juin, une formation de avions de combat allemands, de type rapide, a attaqué avec un excellent résultat d'importants objectifs sur la côte sud-est de l'Angleterre, dans le but de gêner les embarquements de troupes et de matériel ennemi. Tous les appareils sont bien rentrés à leur base.

La frontière entre le Maroc français et le Maroc espagnol est fermée

Amsterdam, 11. — Le service d'informations britannique annonce dans une dépêche d'Alger que la frontière entre le Maroc français et le Maroc espagnol a été fermée pour des raisons de sécurité militaire. Seuls, des diplomates français, britanniques, américains et suédois sont autorisés à franchir la frontière et à envoyer des messages par code, privilège dont sont exclus les représentants des pays neutres.

UN APPEL DE M. DARNAND AUX PRISONNIERS

Paris, 12. — Prenant la parole à une réunion de prisonniers rapatriés, M. Joseph Darnand, secrétaire général au maintien de l'ordre, a adressé aux rapatriés un émouvant appel pour que les plus déterminés d'entre eux viennent servir la Patrie dans les rangs de la Milice.

UNE FEMME ABATTUE A QUIÉVRAIN

Une habitante de Quévrain (Belgique), Mme Pauline Allongue, a été abattue par un avion ennemi. Elle a été tuée par un coup de pistolet automatique.

La capitale du Honan prise par les Japonais

Changhai, 10. — Depuis le 10 juin à l'aube, des troupes japonaises progressent vers Tchongking, capitale de la province du Honan. Tchongking a été abandonnée par les troupes de Tchoung-King, sans que celles-ci eussent opposé une grande résistance.

LES ALLEMANDS POURSUIVENT LEURS MOUVEMENTS DE DÉCROCHAGE

Berlin, 11. — Sur le front italien les troupes allemandes opèrent actuellement, également dans le secteur côtier de l'Adriatique, des mouvements de décrochage en direction Nord. Ces mouvements s'exécutent sans la moindre pression ennemie. Dans les secteurs Est et central du front, on ne signale, à part quelques combats locaux, aucune opération importante. La pression principale

ORDONNANCE relative à l'heure de police de la population civile et à l'interdiction de circulation

Bruxelles, 11. — En vertu des pouvoirs qui m'ont été conférés et en modification de l'ordonnance du 8 Juin 1944, relative à l'heure de police et à l'interdiction de la circulation automobile dans la région de la Belgique et du Nord de la France se qui suit :

Parag. 1 : Il est interdit à la population civile de quitter ses habitations entre 22 h. 15 et 5 h. 30.

Parag. 2 : La présente ordonnance entre immédiatement en vigueur.

Pour le Commandant militaire de la Belgique et du Nord de la France

Le Chef de l'administration

Le général de Gaulle A WASHINGTON

Stockholm, 11. — L'agence T.T. apprend d'Alger que le général de Gaulle a accepté l'invitation de Roosevelt de se rendre aux Etats-Unis.

Les volontaires pour l'esclavage

La guerre n'a pas cessé d'être une drôle de guerre. L'insistance de Staline à su obliger les Anglo-Américains à se présenter en personnes devant leurs adversaires et à tenter l'épreuve de force en jataant la guerre, non plus aux côtés seulement, mais avec eux militaires. Ce qui est en somme la vraie guerre. Pourtant, chez nous, l'ennemi persiste et s'accroît à la clarté de fait.

Il est absolument normal que les Français souhaitent et aspirent à la fin de l'occupation. Ce qui n'est point, c'est que quantité de nos compatriotes ne tiennent le retrait des troupes allemandes possible que par suite de leur défaite. Avant que ceux-là nous considèrent au plus tôt les soldats allemands reprendre le chemin de leur patrie et c'est, soyons-en persuadés, leur plus vif désir. Or, comme nous, nous comme eux, nous voulons, par exemple que ce retour soit définitif, qu'il ne constitue pas une pause plus ou moins longue et que la paix ne soit pas un acte de soumission aux juges juudo-ploutocrates.

La libération que tous les Européens veulent acquérir par la force, puisqu'il le faut, c'est l'élimination de leurs territoires respectifs de la domination opprimante des forces d'argent.

Or, par un phénomène singulier, un grand nombre de Français ont admis définitivement que l'asservissement à Moscou, à Washington et à Londres serait la libération, la seule possible.

Singulier phénomène, a-t-il écrit, parce que tout condamne cette conception erronée.

Les déclarations des Alliés ne permettent pas d'espérer que la France puisse avoir, à la suite de leur victoire, une indépendance absolue. La forme de son gouvernement, ceci a été répété des centaines de fois, devrait être acceptée par les puissances alliées.

Les faits confirment ces déclarations : dans toutes les régions où les Anglo-Américains sont momentanément installés, les communistes maoquistes se sont emparés du pouvoir avec l'acceptation de Londres et de Washington.

Par contre toutes les déclarations des Européens concordent, les Nations doivent avoir le droit, et auront la liberté absolue, de se donner leur forme de gouvernement qui leur convient. La seule chose qu'ils rendent hautement c'est que soient respectées les frontières ethniques et que des minorités ne puissent être opprimées dans le cadre de frontières factices.

Il est donc phénoménal de voir que les « libérateurs » qui se présentent sans même avoir le pudeur de dissimuler le boulet qu'ils veulent nous rincer au pied, puissent encore faire illusion à un peuple fier de liberté, surtout quand ils détiennent tout sur leur passage afin de pouvoir plus rapidement opérer la mise aux fers.

A. LECLERCO.

